

gence, vient à faire de l'instruction une arme dangereuse dans les mains des méchants, car c'est l'argumentation de l'intelligence, qui vient s'ajouter aux mauvais penchants de la volonté et leur donner une force à laquelle il n'y a plus moyen de résister. " (25 juin 1878).

" D'abord on a tout attendu de la culture de l'esprit. Dans sa pensée (Victor Hugo) — faire des hommes, c'était leur apprendre à lire et à pousser aussi loin que possible le développement de leur intelligence. Mais de cruelles déceptions sont venues. — On a vu des criminels fort instruits ; — on a vu la science se faire l'instrument du crime. L'instruction n'est donc pas l'éducation tout entière. Il y a plus : — elle en est quelquefois l'ennemie. L'instruction à outrance, aboutit au surmenage, et le surmenage déforme : — Il ne fait pas des hommes, il fait des fous ou des êtres malades. " (Mgr d'Hulst.)

Il importe donc extrêmement que dans l'œuvre de l'éducation, on donne la première place à la formation morale de l'enfant, à sa direction vers le bien, à la pratique de la vertu, à la réforme de son caractère, à la représentation de ses penchants vicieux.

Mais ici s'impose l'enseignement religieux, car sans la religion, la morale n'a plus de but véritable, elle manque d'autorité et de sanction efficace. La morale est, en effet, l'ensemble des lois qui dirigent l'homme vers sa fin. Cette fin, où la trouver en dehors de Dieu ? La morale implique des devoirs, par suite des obligations ; or, il ne saurait y avoir pour l'homme d'obligations sans une autorité supérieure à l'homme, autorité qui n'est autre que celle de Dieu lui-même. Enfin, la base de la sanction, c'est la justice, et, comme le fait remarquer Jules Simon, dès que la loi humaine est fondée sur la justice, et non la justice sur la loi humaine, c'est qu'il y a un Dieu. "

" Sachons voir les choses comme elles sont ", écrivait ces années dernières, un philosophe rationaliste (Edmond Chérier) qui, à certaines heures de sa vie, dut rendre témoignage à la vérité religieuse, " la morale, la vraie, la bonne, l'ancienne, l'impérative, a besoin de l'absolu ; elle ne trouve son appui qu'en Dieu. La conscience est comme le cœur, il lui faut un au-delà ; la morale n'est rien si elle n'est religieuse. " Aussi, un orateur catholique n'a pas craint de s'écrier devant les Chambres françaises :

" fo  
C'  
civ  
rec  
  
lui  
cet  
en  
qu  
tor  
l'ex  
offi  
de  
de  
en  
écol  
dan  
som  
thod  
sort  
et se  
L  
de l  
l'inf  
de f  
de l  
n'ass  
mais  
défai  
De  
prud  
car  
de le  
mosp  
qu'el  
du r  
religi  
ensei  
l'enfa  
âme  
l'indi